

## L'icône et le culte.

L'icône, à l'égal des Écritures Saintes, est étroitement liée au culte.

Toute prière se fait devant Dieu. Les saintes icônes attestent la présence du Seigneur Jésus Christ, celle de la Mère de Dieu et de tous les saints. D'autres icônes célèbrent également des fêtes mobiles, comme Pâque et son cycle, ou fixes comme Noël, l'Annonciation... L'icône transcrit principalement le contenu du récit évangélique, alors que les événements prophétiques sont traduits plutôt par les fresques, les peintures murales ou les bas-reliefs. Elle exprime le témoignage oculaire des martyrs et des saints.

### *Omniprésence de l'icône dans la vie de prière*

Même dans le culte domestique, l'icône a sa place sur l'autel de la maison pour la prière personnelle et familiale. On y trouvera par exemple l'icône du saint patron, de l'ange gardien, ou bien d'autres. Dans la prière de l'enfant, l'icône qu'il aura lui-même reçu à sa naissance, tient une place indispensable ; il en est de même de la place de l'icône et de la prière au travail...

L'icône participe au rite domestique, avec l'offrande de la lumière (veilleuse) et de l'encens. Sa présence est indissociable de celle du saint Évangile et de la sainte Croix. Ceci apparaît dès l'office de bénédiction de la maison, lors de l'installation de l'icône dans le foyer.

À l'église, l'icône figure également sur les objets du culte : le calice, la Croix elle-même, les vêtements liturgiques, les pains d'offrande (« prosphores » portant l'icône de la Mère de Dieu ou d'un saint). Dans les églises et les chapelles, elle est associée au lieu de culte et à son architecture. L'iconostase porte les icônes du Christ, de la Mère de Dieu, des saints et de fêtes liturgiques ; sur les murs, les fresques figurent les épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament, les prophètes et les saints de tous les temps. L'ensemble architectural et iconographique atteste la participation à la liturgie plénière de l'Église totale, céleste et terrestre.

Il y a à cela une raison *dogmatique* : la confession de l'Incarnation divine et de sa permanence, et la fidélité au dernier concile œcuménique (787) qui, après la crise iconoclaste, a rappelé le caractère traditionnel de la vénération de l'icône, de l'Évangile et de la Croix.

L'architecture du lieu est elle-même conçue en fonction de la célébration qui s'y déroule et de tout un programme d'images. Ce lien entre l'architecture, l'icône et le culte s'illustre par les exemples qui suivent.

*Lire la suite...*

## ***Dans le culte communautaire : quelques exemples***

1. L'Office de consécration des saintes icônes (*Grand Euchologe* p 345). Les icônes sont consacrées par la grâce du saint Esprit et l'aspersion de l'eau bénite (ou, dans l'octave de la Théophanie, avec l'eau du baptême du Christ), ainsi que par l'huile ou même le saint chrême, comme pour la consécration des églises, des autels et des personnes, devenues elles-mêmes temples de Dieu par le baptême. La vénération par les fidèles atteste la rectitude de la foi exprimée par l'image. L'icône consacrée par l'évêque (ou par le prêtre) est proposée au Peuple afin qu'il exerce son charisme de discernement en l'acceptant et en ratifiant, par l'AMEN, la vérité de l'icône exposée. Le Peuple en effet est avec les évêques, gardien de la Tradition.

Il y a plusieurs formes de consécration qui diffèrent par les prières et par la structure de l'office. L'icône est quelquefois simplement mise sur l'autel, ce qui atteste sa canonicité, mais prive le Peuple de son ministère d'attestation.

**Note 1** : l'icône est toutefois sainte par elle-même, à partir du moment où elle exprime la vraie foi, tout en transcrivant fidèlement le texte évangélique et le témoignage oculaire des chrétiens : le nom des personnes est inscrit à côté de leur visage, donnant valeur d'existence et de présence. Inspirée par l'Esprit saint, l'icône n'est pas le produit d'une imagination humaine.

**Note 2** : la consécration peut être refusée, s'il manque à l'icône un élément indispensable à la confession de la Foi, ou si son caractère subjectif (sentimental, arbitraire, étranger aux canons iconographiques ou à la célébration liturgique, etc.) est trop accentué.

2. Office des matines festives. L'icône a sa place liturgique : avant la procession du sanctuaire à la nef, sa position sera sur l'autel, derrière l'Évangile. Pendant le chant du polyéléos (psaumes 134 et 135), la procession avec l'icône part de l'autel ; en signe de respect, le prêtre, à la hauteur de son visage, porte l'icône sur un linge pour éviter le contact des mains nues. Ensuite l'évêque ou le prêtre bénit le Peuple avec l'icône et l'installe en son milieu. Puis, pendant le mégalynaire (chant qui « magnifie » le mystère du jour), il encense l'icône et tout l'édifice cultuel, ce qui montre l'unité de l'architecture, sur laquelle figurent les saints et les épisodes de l'histoire du Salut, avec le mystère montré sur l'icône centrale. Toute l'assemblée - évêques, prêtres, diacres et Peuple - vient vénérer celle-ci et recevoir chacun une bénédiction d'huile : l'huile de la veilleuse de l'icône du jour, de l'office de la litie (intercession au cours des vêpres), ou celle qui brûle à l'autel. Le premier célébrant, en faisant sur l'icône le signe de la Croix avec cette huile, prend en quelque sorte son empreinte pour ensuite l'inscrire sur son propre front et sur celui de chaque fidèle.

L'icône d'une fête reste exposée à la vénération jusqu'à l'après-fête. Chaque dimanche, l'icône des Myrophores (les Porteuses d'aromates : il n'y a pas à proprement parler d'icône de la Résurrection, puisqu'il n'y a pas de témoin oculaire en dehors des anges) est exposée depuis les premières vêpres, le samedi soir, jusqu'aux deuxièmes vêpres, le dimanche soir ; et cela, même en Carême, car le dimanche est toujours pascal et, aux matines, on lit toujours un des évangiles de la Résurrection.

À noter que ce rite de procession des matines festives avec l'icône du jour a lieu pour les grandes fêtes, non pour celles des saints.

3. Exemple des processions à l'extérieur du lieu de culte. L'icône est portée triomphalement avec le saint Évangile autour de l'église, à Pâques, et en d'autres circonstances ; elle est également portée en procession près des cours d'eau au moment de la Théophanie, ou dans les rues, à l'occasion de fêtes ou de grands moments d'intercession (épidémies, invasions, incendies, etc.). Le premier dimanche du Grand Carême, solennité de la victoire de la foi orthodoxe sur les déviations doctrinales, les saintes icônes, dont c'est proprement la fête ce jour-là, sont portées triomphalement autour de l'église, à l'intérieur et à l'extérieur, signifiant l'unité de la foi et du culte chrétien.

Pour conclure, rappelons que les sept conciles œcuméniques constituent le patrimoine de tous les chrétiens. Le service que l'Église orthodoxe assume dans la rencontre des diverses communautés consiste à mettre ce trésor à la disposition de tous, notamment l'universalité de l'icône unie à la Parole de Dieu, et à prier pour que tous les chrétiens parviennent à l'unité de foi et de vie.